

DOSSIER ELMO INTERNATIONAL

ELMO International : Utilisations

Les 3 textes ci-après rendent compte d'emplois très différents des outils d'analyse d'ELMO International. À l'instar de Nadine PRADEAU (**Littérature comparée ou étude comparative**, AL n°37, mars 92, p.99) qui avait déjà montré comment dans le cadre d'un travail sur le conte en classe-lecture, le mode d'interrogation des textes proposé par ELMO International grâce aux dictionnaires et aux recherches d'occurrences pouvait "faire entrer les enfants dans les coulisses de l'écriture" et les aider à faire une autre lecture des écrits, Serge HERREMAN en utilisant les mêmes outils dans une classe de CE2 témoigne que de telles approches peuvent aider à "donner tout son sens à un texte".

Monique EYMARD, avec de très jeunes enfants "*part à la chasse des mots qui ont fait une histoire*" afin d'aider les enfants "à mobiliser les connaissances utiles à la lecture" proprement dite et "*à préciser leurs attentes*".

Jacques OMNES est professeur d'allemand. Il montre en quoi ELMO International, ses exercices certes mais surtout les dictionnaires et les "occurenciers" concourent au niveau du second cycle à la maîtrise de l'écrit d'une langue.

C'est faute de place que nous nous sommes limités à ces 3 illustrations surtout retenues parce qu'elles montrent qu'ELMO International est utilisable à des niveaux scolaires et à des fins très différents. Nous aurions en effet pu citer d'autres exemples où, au CM1, les dictionnaires et les occurrences ont aidé à "*produire un écrit utilitaire à partir d'un texte narratif*" et au passage "*lever un peu le voile sur le fonctionnement de la langue*"; au CM2, à découvrir les règles du dialogue; en 3^{ème}, à comprendre les idiotismes d'une langue étrangère, etc. etc.

ENTRER DANS UN TEXTE AVEC ELMO 0

Ce travail a été réalisé dans une classe de CE2 à la fin de l'année scolaire 1990/91. Cela explique qu'il ait été mené avec ELMO 0. Il va de soi qu'on utiliserait aujourd'hui ELMO International.

Cette classe, à l'époque, a commencé à produire un journal en circuit court. Des textes, devant exprimer un point de vue, sont réécrits par des adultes. Un travail s'opérant, à la lecture du journal, sur la différence entre texte initial et texte à l'état 2. Le dictionnaire d'ELMO 0 étant, à quelques reprises, utilisé pour comparer les deux productions.

ELMO 0 va permettre également de lancer une activité de lecture autour de l'anticipation, de la recherche d'indices et d'hypothèses sur leur organisation.

Les enfants partiront ainsi à la découverte de quelques textes. Je relate un moment de leur voyage dans un extrait de *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel TOURNIER.

Premier moment du travail : distribution du dictionnaire du texte. On se rappelle que le logiciel permet notamment un classement par ordre alphabétique ou et par fréquence. Les enfants reconnaissent très vite qu'il s'agit du dictionnaire d'ELMO 0... Il est différent du "*livre dictionnaire qui contient un grand nombre de mots de la langue française et propose leurs définitions*".

Ici on a classé tous les mots d'un texte. .

Rapidement le groupe comprend qu'ils sont rangés par fréquence puis par ordre alphabétique.

Il n'y a que 126 mots différents dans un texte qui en comporte 195. Certains apparaissent donc plusieurs

fois.

Une première recherche indique qu'ils sont très utiles dans la construction mais peu porteurs de sens, Seuls *Vendredi* et *Robinson* n'appartiennent pas à ce premier ensemble et apparaissent chacun huit fois.

Vendredi et *Robinson*, ce sont des noms... qui "disent quelque chose" aux enfants : "*ça parle de Robinson Crusoë, de Vendredi*".

Je peux à présent proposer la partie essentielle du travail : nous possédons l'ensemble des mots d'un texte, leur fréquence d'apparition, l'objectif est, à partir de ce dictionnaire, de faire des hypothèses sur ce que raconte le texte d'une part, des phrases ou des passages entiers tels qu'ils sont écrits par l'auteur d'autre part.

Les enfants remarquent qu'il y a beaucoup de mots. Il va être difficile de faire des hypothèses en avançant "au petit bonheur".

On a déjà vu que la plupart des mots fréquents ne donnaient pas grande indication sur le sens. On en relève quelques autres qui apparaissent peu mais informent vraiment. On essaie d'en identifier la nature.

Ainsi : *(se) battre, coquillage, cuisiné, dangereux, explosion, (se) disputèrent, (se) fâcher, indigestion...*

On arrive à la conclusion qu'il serait intéressant de classer noms communs et noms propres, verbes à la forme conjuguée ou à l'infinitif et adjectifs dans un premier temps. On verra ensuite.

Des groupes s'organisent. Travail de recherche. On arrive à l'élaboration d'un tableau (extrait ci-contre) :

NOMS		VERBES	ADJECTIFS
Noms propres	Noms communs		
<i>Robinson</i>	<i>agacement</i>	<i>agaçait</i>	<i>cuisiné</i>
<i>Vendredi</i>	<i>ami</i>	<i>battre</i>	<i>dangereux</i>
	<i>coquillage</i>	<i>brandit</i>	
	<i>coup</i>	<i>disputèrent</i>	
	<i>disputes</i>	<i>envoya</i>	
		<i>fâcher</i>	
	<i>explosion</i>	<i>prépara</i>	
	<i>indigestion</i>	<i>ramassa</i>	
	<i>insectes</i>	<i>réprimander</i>	
	<i>myrtilles</i>	<i>sauva</i>	
	<i>plat</i>		
	<i>python</i>		
	<i>sauterelle</i>		
	<i>tortue</i>		

On ose de premières phrases : *Robinson prépara une explosion – Robinson a cuisiné un plat de myrtilles – Vendredi sauva Robinson de la tortue – Robinson et vendredi se disputèrent.*

Deux thèmes sont rapidement dégagés : celui de la cuisine et celui de la dispute.

Nouvelles hypothèses : "*Ils peuvent se disputer pour manger des myrtilles*". "*Il y a une dispute sur (le choix de) la nourriture*". "*Vendredi a cuisiné un plat à la tortue. Robinson a envoyé le plat. Ils se disputent*".

On finit par retenir quelques phrases pouvant apparaître dans le texte ;

- . *Robinson prépara une explosion.*
- . *Robinson prépara un plat de myrtilles.*
- . *Robinson et Vendredi se disputèrent.*
- . *Ils se disputèrent pour avoir des myrtilles.*

On garde l'idée d'une dispute autour de la nourriture.

La séance suivante de travail est consacrée à la lecture du texte et à la confirmation ou à l'infirmité des hypothèses.

"Pourtant, c'est à propos d'un plat cuisiné que pour la première fois Robinson et Vendredi se disputèrent. Autrefois - avant l'explosion - il ne pouvait y avoir de disputes entre eux, Robinson était le maître. Vendredi n'avait qu'à obéir. Robinson pouvait réprimander, ou même battre Vendredi. Maintenant, Vendredi était libre.

Il était l'égal de Robinson. Aussi ils pouvaient se fâcher l'un contre l'autre.

C'est ce qui arriva lorsque Vendredi prépara dans un grand coquillage une quantité de rondelles de serpents avec une garniture de sauterelles. Depuis plusieurs jours d'ailleurs, il agaçait Robinson. Rien de plus dangereux que l'agacement quand on doit vivre seul avec quelqu'un. Robinson avait eu la veille une indigestion de filets de tortues aux myrtilles. Et voilà que Vendredi lui mettait sous le nez cette fricassée de python et d'insectes ! Robinson eut un grand haut-le-cœur et envoya d'un coup de pied la grande coquille rouler dans le sable avec son contenu. Vendredi, furieux, la ramassa et la brandit à deux mains au-dessus de la tête de Robinson. Les deux amis allaient-ils se battre ? Non ! Vendredi se sauva."

L'hypothèse "dispute autour de la nourriture" est bien confirmée.

La première phrase n'est pas vérifiée. On remarque en passant que le texte ne nous dit rien de l'explosion.

"C'est le passage d'un livre, on en parle avant."

Dans la deuxième phrase, on s'est trompé de cuisinier...

Robinson et Vendredi se disputèrent, c'est dans le texte...

En revanche, ils ne se disputèrent pas pour avoir des myrtilles.

Pourquoi alors ? On cherche et trouve la réponse dans un texte qui peu à peu prend tout son sens, s'éclairant d'autant mieux qu'il a suscité toutes les interrogations évoquées précédemment...

Ainsi l'outil ELMO 0 (ou ELMO INTERNATIONAL) permet d'envisager de nouvelles pistes pour de possibles entrées en lecture. Cet article ne prétend rien d'autre que de suggérer d'autres expériences.

Serge HERREMAN

DE L'USAGE DU DICTIONNAIRE DE MOTS D'UNE HISTOIRE

Pour des petits, le dictionnaire des mots de l'histoire, c'est d'abord ça : un autre regard sur les mots qui ont fait cette histoire.

L'étonnement d'abord :

Tout ça... tous ces mots !

Et puis, ces numéros à côté ? Ça dit combien de fois on peut rencontrer le mot dans l'histoire. "14" devant "PAULO" ça veut dire qu'il y a 14 fois le mot Paulo.

La reconnaissance ensuite :

Celui-là je le connais ! C'est "Paulo" celui-là c'est "maman", "a", "hibou"...

Une brusque envie de sortir du lot toutes les vieilles connaissances. Chacun souligne au feutre les mots qu'il connaît.

Une constatation enfin :

Il y a tous les mots... mais il n'arrive plus d'histoire !

C'est comme si on l'avait démolie... non... démontée plutôt...

Et on aurait rangé tous les morceaux, comme des legos.

Avec tous ces mots, on pourrait reconstituer la même histoire ou en construire une autre, plusieurs autres.

Le dictionnaire des mots d'une histoire peut donner lieu à toutes sortes d'activités, de découverte ou entraînement, selon le projet qu'on a et les besoins du moment.

Pratiquement, il est souhaitable que chaque enfant ait un exemplaire du dictionnaire et qu'il puisse le conserver. Avec un peu d'aide (collègues, parents, grands du cycle 3) on peut réaliser des étiquettes avec les mots du dictionnaire. Elles permettront toutes sortes de manipulations.

Avec des grands en classe-lecture, nous avons cherché toutes les collections possibles à partir des indices remarqués par les petits. Nous en avons dressé la liste :

- . tous les mots d'une lettre
- . tous les mots de 2 lettres, 5 lettres, 4 lettres...
- . tous les mots qui ont un trait d'union
- . tous les mots qui ont une apostrophe
- . tous les mots qui ont un accent circonflexe
- . tous les mots qui sont écrits en minuscules, puis avec une majuscule
- . tous les mots qui ont "mm", "tt", "ss", "ll", "ff"...

On peut constituer les collections avec les enfants en leur donnant l'indice qui doit être commun. On peut faire le travail inverse, donner la collection et chercher l'indice commun.

Le dictionnaire des mots de l'histoire permet aux enfants d'évaluer leurs progrès dans la reconnaissance des mots, en surlignant périodiquement avec une couleur différente les mots connus.

Il peut servir de dictionnaire orthographique auquel on se réfère pour écrire un mot dont a besoin.

Une autre fois, nous avons choisi ce que nous pouvions savoir du livre *La chasse à l'ours* (Michael ROSEN - Helen OXENBURY, Éd-Ouest France 1989) à partir du dictionnaire alphabétique des mots de l'histoire.

N°	MOTS	à
1	A	1
2	a	6
3	à	21
4	affronter	1
5	Allons	6
6	allons	12
7	au	1
8	avons	6
9	belle	6
10	boue	2

Cette histoire comporte 118 mots différents. On appelle différents tous ceux qui ne s'écrivent pas pareil. Exemples : "OURS" et "ours", "la" et "La", "Allons" et "allons"...

Le nombre qui est à droite de chaque mot c'est la fréquence, c'est-à-dire combien de fois ce mot est écrit dans le texte.

Pour rechercher plus rapidement les mots dans le dictionnaire, nous séparons par un trait les mots qui commencent par la même lettre.

Nous avons rangé les mots de ce dictionnaire par collections.

Le décor	les personnes	les animaux	les objets	le corps des animaux
boue				
chambre				
escalier				
forêt				
grotte				
...				
comment	sont	les personnes	et les choses	
belle				
brillante				
et encore :	les actions,	les bruits, les	les petits mots	(A, à, au, C) etc.

Puis nous avons tenté d'imaginer l'histoire à partir du dictionnaire.

Les lieux (l'histoire se passe dehors : "boue", "forêt"... mais aussi dans une maison : "chambre", "escalier"...)

Les objets (ce sont des objets que l'on trouve à l'intérieur d'une maison : "couvertures", "lit", "porte"...

Les personnes...

Les animaux : (le mot ours se terminant par un "s" on ne peut savoir s'il y en a un ou plusieurs)

Les actions : (il s'en passe des choses. On trouve des verbes à l'infinitif... Il y a 18 fois "allons", des verbes qui se terminent par "ons" et beaucoup de "nous"...)

Comment sont les choses, les personnes et les animaux : (nous avons cherché quels adjectifs au féminin singulier pouvaient aller avec les noms au féminin singulier...)

Petits mots : on les retrouve dans toutes les histoires... il y a 21 "à", c'est beaucoup...)

Nous avons confronté nos hypothèses à l'illustration de couverture.

Un père et ses 4 enfants, voilà des personnages. Si on ne trouve pas leur nom dans le dictionnaire, c'est qu'ils sont "nous" Drôle d'idée de partir à la chasse à l'ours avec des enfants. On parle de neige, et ils ne sont pas habillés pour l'hiver. C'est peut-être une chasse pour rire... etc., etc.

Comment en savoir plus ? Et bien, plongeons dans le livre !

Monique EYMARD

Extraits de **Lire Agir Comprendre** n°4 et 9, (Ass. Pro. La Villeneuve de Grenoble)

UNE EXPÉRIENCE D'UTILISATION DANS LE SECOND CYCLE EN ALLEMAND

Professeur d'allemand dans le second cycle et dans une classe préparatoire HEC, j'ai intégré depuis un an et demi ELMO International dans mon enseignement. Les facilités offertes par le système des modules (groupes restreints permettant une utilisation plus aisée de notre laboratoire d'enseignement assisté par ordinateur) font que j'ai surtout expérimenté le logiciel dans une classe de 2nde, première langue, sans

m'interdire, chaque fois que possible, de le tester dans des classes de première, terminale ou prépa H.E.C. Je voudrais ici donner quelques exemples de mise en œuvre d'ELMO International, faire part de réflexions que cela m'a inspirées, esquisser quelques perspectives pour aller plus loin encore avec cet outil. Mais au préalable, je tiens à préciser brièvement quels sont mes présupposés pédagogiques et "théoriques" en matière d'enseignement des langues afin de mieux situer, de mon point de vue, l'apport et les limites d'ELMO International.

Ce que je crois...

Je partage l'idée nullement originale, et d'ailleurs consignée dans les Instructions Officielles, que l'enseignement d'une langue vivante vise à développer quatre "compétences" : la compréhension écrite, la compréhension orale, l'expression écrite, l'expression orale. L'écrit doit donc avoir toute sa place, mais rien que sa place (certains seraient sans doute tentés d'inverser la proposition et de dire : rien que sa place, mais toute sa place).

Je pense qu'une langue vivante ne s'apprend pas seulement par imprégnation, qu'on ne peut faire l'économie dans le processus d'apprentissage de phases de réflexion sur le fonctionnement de la langue et qu'une démarche contrastive (comparer les systèmes de la langue maternelle et de la langue étrangère) peut, à certains moments, être féconde. Mais j'affirme aussi que tout le processus réflexif sur la langue est subordonné à l'objectif, pour moi fondamental, de l'apprentissage : la maîtrise la plus complète possible du système - écrit et oral - de la langue étrangère. La réflexion métalinguistique ne saurait être, à ce stade, une fin en soi.

ELMO International est-il de quelque utilité pour un professeur de langue qui partage ces convictions ?

Des p'tits trous, des p'tits trous...

Avec les exercices lacunaires, ELMO International ne révolutionne certes pas la pédagogie de l'enseignement des langues ! Son gros avantage c'est la facilité avec laquelle ce type d'exercice peut être créé. Les applications en sont classiques :

- exercices de réactivation de champs lexicaux et notionnels : on enlève le vocabulaire relevant d'un certain domaine, que l'élève doit retrouver
- exercices grammaticaux : on enlève les subordonnants, les mots de liaisons, les formes verbales, etc. Avec un peu d'astuce on peut même fabriquer des exercices portant sur les déclinaisons (bien que le logiciel ne permette pas de créer des lacunes inférieures au mot complet).

Mais on peut bien entendu aller plus loin et développer chez l'élève les capacités d'anticipation et de déduction fort utiles en langue maternelle et encore plus indispensables en langue étrangère pour apprendre à déduire le sens d'un mot ou d'une expression à l'aide du contexte : la capacité de l'élève à remplir correctement une lacune témoigne ainsi de sa compréhension du texte ou du passage. Il est parfois préférable de faire exécuter ce type d'exercice sur papier, car le programme, ignorant les synonymes, n'accepte qu'une "bonne" réponse par lacune et peut donc refuser une réponse grammaticalement correcte et sémantiquement cohérente, contrairement à l'enseignant corrigeant l'exercice sur papier. Si l'objectif est de vérifier la compréhension d'un texte et non la maîtrise d'un certain vocabulaire, rien n'interdit d'ailleurs - sur papier - d'accepter que les lacunes soient éventuellement remplies en français.¹

Toujours sur papier, on peut également demander à l'élève d'indiquer non pas un mot, mais le(s) type(s) de mots (adjectif, verbe, substantif, etc.) que l'on peut insérer dans la lacune. Les difficultés de compréhension d'un texte en langue étrangère seraient en effet souvent grandement diminuées si le lecteur était capable de déterminer - en fonction des contraintes du contexte - la catégorie grammaticale d'un mot inconnu. L'exercice à trous peut aussi être "détourné" pour entraîner les élèves à la traduction. Nous avons pratiqué de manière suivante en 2^{nde} et en prépa HEC. Le texte rentré par l'enseignant se compose en fait

¹ Une amélioration du logiciel pourrait consister en l'intégration d'un dictionnaire bilingue auquel l'apprenant pourrait recourir en cas de besoin - et si le paramétrage de l'exercice effectué par l'enseignant l'autorisait. Il peut se faire en effet que l'élève ait compris parfaitement le contexte et en ait déduit que le mot attendu était, par exemple, l'équivalent en langue étrangère du mot "maison", qu'il ignore, qu'il a oublié ou qu'il n'orthographe pas correctement. En l'absence d'aide permettant de résoudre le problème, le logiciel considérera comme inexacte, la réponse, de ce qui fausse l'évaluation si l'objectif est de tester la compréhension et non l'expression.

d'une phrase ou deux en français et de sa/leur traduction en allemand. Il suffit ensuite de générer un exercice à trous (les lacunes ne sont évidemment introduites que dans la traduction en langue étrangère) en conservant les mots, les articulations qui orienteront l'élève vers telle traduction plutôt que telle autre lorsque plusieurs possibilités existent.²

Je ne citerai que pour mémoire les exercices de reconstitution de phrases à partir de mots dans le désordre³ ou de reconstitution de paragraphes à partir de phrases dans le désordre, car je les ai peu pratiqués. Mais j'examinerai un peu plus en détail l'exercice de reconstitution de texte, qui m'apparaît comme un des plus riches offerts par ELMO International.

L'exercice consiste à proposer des mots susceptibles de figurer dans le texte où les caractères ont tous été remplacés par des tirets. Chaque mot découvert prend place sur l'écran et le texte se dévoile ainsi petit à petit. Plusieurs types de mise en œuvre sont possibles :

- le titre du texte, ou son thème, peut être indiqués aux élèves ;
- un document iconographique, dont le texte à reconstituer est la description, peut leur être fourni ;
- l'exercice peut être individuel (chacun travaillant seul devant son écran) ou collectif (les élèves proposent des mots à l'enseignant, qui les rentre sur le clavier de son ordinateur, et chacun peut suivre l'avancement du travail grâce à une plaquette de rétroprojection) ;
- le texte à reconstituer peut être la traduction en langue étrangère d'un document en français fourni, sous forme papier, aux étudiants.⁴

Cet exercice difficile, mais efficace, doit être court (une dizaine de lignes maximum)⁵. Il oblige l'élève à un effort intense de recherche dans sa mémoire du vocabulaire susceptible d'apparaître dans le texte en fonction de son thème. Lorsqu'un certain nombre de termes ont été découverts, une deuxième phase fait appel à la mobilisation des collocations et à des déductions de nature lexicale ou grammaticale à partir du contexte.

Qui ? Où ? Quand ? Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Les exercices d'entraînement à une lecture efficace (lecture d'un texte découpé en empan, repérage rapide de mots, lecture d'un texte en temps limité) sont bien connus des lecteurs de la revue.

Ils ont leur place dans l'apprentissage de la langue étrangère aussi bien que dans celui de la langue maternelle.

Dans la course-poursuite un texte est affiché, puis l'espace progressivement à une vitesse fixée par l'enseignant ou déterminée par un test préalable de vitesse de lecture. Cet entraînement est particulièrement pertinent en langue étrangère, car les élèves n'ont que trop tendance à explorer le texte mot à mot et en traduisant mentalement. La contrainte temporelle les oblige à prendre connaissance globalement du document, à repérer rapidement des indices permettant d'accéder au sens et leur interdit toute traduction mentale littérale.

L'évaluation peut se faire à l'aide d'une classique grille de compréhension où l'élève doit, par exemple, reporter les "faits situationnels majeurs" (qui ? où ? quand ? quoi ? comment ? pourquoi ?).

Cet exercice peut se combiner avec un autre : les phrases à compléter. Après avoir vérifié soit oralement, soit à l'aide d'une grille un premier niveau de compréhension globale, l'enseignant peut proposer à l'élève des phrases à compléter extraites du texte et dont les mots particulièrement significatifs du contenu ont été

² On se heurte ici encore au fait que le logiciel n'admet qu'une solution et une seule. Il faut donc suggérer à l'élève de choisir parmi les formulations possibles ; Par exemple, s'il faut traduire "Plus de 10 000 métallurgistes...", le fait de laisser apparent le chiffre 10 000 dans la traduction, permettra à l'élève de déduire que l'équivalent attendu pour "Plus de" est "Über" ou "Mehr als" selon que "10 000" est précédé en début de phrase d'une seule lacune ou de deux. Dans d'autres cas, la taille du mot attendu (un tiret représente une lettre) permet également de choisir entre plusieurs synonymes.

³ Exercice utile notamment en allemand pour l'entraînement sur les structures syntaxiques qui assignent une place bien précise au verbe selon le type de la proposition.

⁴ J'ai testé cet exercice en classe préparatoire en réalisant au bout de quinze minutes (durée maximum possible de l'exercice sous ELMO international) une copie d'écran du travail des étudiants, qui devaient relancer immédiatement l'exercice pour une nouvelle durée d'un quart d'heure (la première phase de la deuxième période consiste à reconstituer le plus rapidement possible, de mémoire, les fragments du texte déjà reconstitués avant d'essayer de le compléter). On ne peut guère envisager cet exercice de thème que dans des classes post-baccalauréat.

⁵ Il m'arrive, lors de stages de formation, d'administrer à des collègues ce type d'exercice, en leur demandant de reconstituer ex nihilo un bref article du *journal Le Monde* sur le 11 novembre. C'est un excellent moyen pour les amener à faire preuve de réalisme dans leurs exigences face aux élèves...

enlevés. On attire de cette manière l'attention sur les mots importants pour la compréhension du document.⁶ Il me reste à évoquer deux modules d'ELMO International qui sont à mon avis potentiellement les plus féconds : les dictionnaires et l'occurencier.⁷

Dico, dico par ci...

Le module "dictionnaire" permet de sortir la liste des mots composant un (groupe de) texte(s) avec leur nombre d'occurrences dans le(s) document(s) traité(s). Cette liste peut être classée par ordre alphabétique, par ordre décroissant de longueur des mots, par ordre décroissant de fréquence des mots dans le(s) texte(s) considéré(s)⁸. Il est également possible, grâce au dictionnaire "comparé", de déterminer les termes communs à deux (groupes de) textes ou ceux qui, au contraire, n'apparaissent que dans l'un d'entre eux.

Les dictionnaires livrent un matériau de choix pour la réflexion sur la langue et son fonctionnement, ses régularités, ses "exceptions". Ils sont aussi un auxiliaire précieux pour l'enseignant, qui peut se faire une idée précise du vocabulaire utilisé dans les textes étudiés avec les élèves, ce qui suppose évidemment de rentrer systématiquement sur ordinateur les documents utilisés en classe (qu'ils aient ou non donné matière à exercice sous ELMO).

Le dictionnaire comparé donne d'utiles indications sur l'existence ou non de recoupements lexicaux entre les textes étudiés en classe et un texte prévu pour l'évaluation⁹. Il permet aussi de repérer le vocabulaire a priori inconnu des élèves dans un texte nouveau.

En cours, le dictionnaire par fréquence peut être utilisé dans la phase préparatoire à l'étude d'un texte. Les élèves reçoivent le dictionnaire, avant de voir ou d'entendre le texte, et sont invités à en extraire les mots porteurs de sens (autres donc que les articles, prépositions, conjonctions, etc..) qui apparaissent au moins deux fois dans le texte inconnu. Les mots réapparaissant qu'une fois et qui possèdent un même radical sont également listés. Les élèves sont ensuite invités, à partir de ces éléments lexicaux, à formuler en langue étrangère des hypothèses sur le contenu du texte écrit ou oral. Ces hypothèses sont ensuite vérifiées lors de la lecture ou de l'audition du document, ce qui donne lieu à de nouveaux échanges.¹⁰

En l'occurrence...

L'occurencier permet à l'élève ou à l'enseignant de lister les contextes dans lesquels apparaissent tel mot ou telle chaîne de caractères dans un ou des texte(s) choisi(s)¹¹. Ce matériau linguistique permet, sans doute mieux encore que le dictionnaire, de construire, de vérifier, d'infirmer des hypothèses sur le fonctionnement de la langue, de repérer les collocations.

Nous l'avons également utilisé pour entraîner les élèves à travailler sur l'implicite d'un texte, à traquer toutes les informations que l'on peut déduire d'un énoncé sans qu'elles soient expressément formulées (sentiments du scripteur/locuteur, ce qui s'est passé avant, informations sur le lieu, le temps, les relations entre les personnages, etc.). À cette fin, nous les faisons travailler d'abord à l'aide du dictionnaire des fréquences selon la méthode exposée plus haut. Ensuite nous leur fournissons les phrases du texte qui contiennent les mots clés, mais qui se trouvent elles-mêmes hors contexte. Ils doivent alors faire toutes les

⁶ Dans ce type d'exercice, l'apprenant doit choisir dans une liste fournie automatiquement par le logiciel le mot à insérer dans la lacune.

⁷ C'est à dessein que je crée ce néologisme pour remplacer le terme peu transparent de "concordancier" d'origine anglo-saxonne, que l'on trouve dans la littérature spécialisée.

⁸ J'ai proposé l'introduction d'un quatrième type de dictionnaire, le dictionnaire des rimes qui classe les mots dans l'ordre alphabétique en fonction de leur terminaison ce qui peut être très utile pour l'étude de la dérivation, de la composition, de la flexion, notamment en allemand. Ce souhait a été exaucé puisque la prochaine version d'ELMO international sera dotée de ce nouvel outil.

⁹ On constate ainsi rapidement que des textes traitant tous des problèmes de l'environnement peuvent n'avoir que très peu ou pas du tout de vocabulaire commun.

¹⁰ Lorsque ce type de travail est réalisé pour la première fois, il n'est pas inutile d'amener les élèves à réfléchir sur le fait qu'un nombre relativement restreint de mots permet bien souvent d'accéder au sens global d'un texte et qu'il n'est donc pas indispensable de comprendre tous les termes pour intercepter un document écrit ou oral.

¹¹ Deux améliorations pourraient être apportées à ce module : 1. rendre possible l'utilisation dans la recherche de "jokers", remplaçant n'importe quel caractère ("?) ou groupe de caractères ("**") pour détecter par exemple les diverses formes des verbes irréguliers anglais des verbes forts allemands et d'une manière générale toutes les formes soumises à une alternance vocalique ; 2. rendre possible l'affichage des mots trouvés sans aucun contexte pour créer simplement des listes de mots d'une même famille.

déductions plausibles.¹²

Je réfléchis actuellement à la possibilité d'utiliser aussi conjointement dictionnaire et occurencier dans le cadre d'un apprentissage de la traduction assisté par ordinateur pour des textes non-littéraires. L'idée serait d'utiliser le dictionnaire des fréquences pour repérer les mots qui reviennent le plus souvent dans une série de textes en français d'une part, en langue étrangère d'autre part, traitant d'un sujet donné. L'occurencier permettrait ensuite d'établir le corpus des contextes français et allemands où apparaissent les mots caractéristiques du domaine traité et notamment de faire apparaître, dans les deux langues, les expressions toutes faites, les collocations caractéristiques, et donc de faciliter le repérage des unités de traduction¹³. En mettant ces instruments à la disposition des élèves pour traduire un bref article de journal, on les aiderait sans doute à prendre conscience que la traduction implique autre chose que le mot à mot, auquel ils recourent trop souvent.

On le voit à travers ces quelques exemples, ELMO International offre à l'enseignant de langue toute une gamme d'outils¹⁴ dont l'usage ne se limite pas à l'apprentissage de la compréhension écrite et de la lecture en langue étrangère. C'est un instrument polyvalent qu'avec un peu d'imagination renseignant peut détourner pour le mettre au service d'objectifs pédagogiques variés. Il doit être possible notamment d'imaginer des utilisations du logiciel pour l'entraînement à la production écrite en langue étrangère.

Il me semble que les dictionnaires et l'occurencier méritent une attention particulière : nous sommes encore loin d'avoir exploité toute leur richesse.

Sans doute faut-il également explorer plus avant les possibilités offertes par la combinaison de différents types d'exercices à partir d'un texte et réfléchir à l'élaboration d'enchaînements types répondant à des objectifs particuliers.

ELMO International ne restera bien sûr qu'un auxiliaire pédagogique parmi d'autres mais un auxiliaire précieux, qui a de plus le mérite, comme beaucoup d'outils informatiques au demeurant, de stimuler la motivation et l'activité des élèves et donc de renforcer l'efficacité des apprentissages.

Jacques OMNES

¹² Nous avons constaté qu'en présence du texte complet, les élèves ont généralement du mal à découvrir le non-dit, qui est pourtant souvent indispensable à la compréhension profonde. Il semblerait que leur imagination et leur capacité de déduction soient moins bridées face à des phrases isolées.

¹³ La comparaison des contextes de "tremblement de terre" dans une série d'articles du *Monde* d'une part et de son équivalent allemand "*Erdheben*" dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* d'autre part montre clairement que l'expression française apparaît souvent en relation avec l'adjectif "*violent*" alors que le terme allemand est massivement associé à l'adjectif "*schwen*" (grave), qui n'est pas la traduction littérale de "*violent*".

¹⁴ La plupart des modules d'ELMO International ne sont pas originaux. Il existe sur le marché d'autres générateurs d'exercices à trous ou de reconstitution, parfois avec des fonctions d'aide ou d'analyse de réponse plus affinées que celles d'ELMO international (notamment chez Wida). Les occurenciers ("concordanciers") se répandent également et leur utilisation fait l'objet d'études, notamment en Grande-Bretagne. Mais ELMO International a l'avantage de regrouper des outils qui ailleurs sont généralement séparés et donc de faciliter la génération à partir d'un même texte d'exercices variés et d'inviter par là-même à multiplier les angles d'attaque d'un document écrit.